

PEUPLES DU MONDE

NUMÉRO 390

3,80 €

MAI 2005

Suisse : 7 FS - Belgique : 3,80 € - ISSN 0555-9952

Jean-Paul II Hommage au Pape missionnaire



➔ **Afrique :**
l'Eglise et le sida

Mon Père, en abordant d'abord l'œuvre politique de Jean-Paul II, pourriez-vous nous donner votre avis sur le rôle réel du pape dans la chute du communisme en Europe ?

Voyons ce qu'en dit le pape lui-même. Pour cela revenons au fameux « *n'ayez pas peur* ». Pris dans son acception la plus large, c'était un encouragement adressé à tous les hommes, afin qu'ils surmontent la peur que leur inspirait l'état du monde. C'est un sujet très important pour le pape au début de son pontificat. La violence et le terrorisme cernaient déjà le monde et la guerre atomique menaçait. Le pape en parlait beaucoup. A cette époque, il avait réuni une assemblée de spécialistes des questions nucléaires afin de préparer l'Eglise à une telle éventualité. C'était il y a vingt-cinq ans ! « *N'ayez pas peur* » signifiait donc dominez toute la peur intérieure qui peut être en vous, et qui vous empêche l'action que vous devriez avoir. « *Libérez les gens de leur peur* », il reprenait le message évangélique. C'est le premier texte qui apporte un éclairage sur cette question du rôle du pape dans la chute du communisme. Alors évidemment le pape a dit textuellement : « *Je sais bien qu'il serait ridicule de croire que c'est le pape qui a abattu le communisme de ses propres mains* ». Cela rejoint une conversation que le Saint Père avait eue avec André Frossart (grand ami de Jean-Paul II). Le pape disait : « *M. Frossart, vous exagérez, ce n'est pas moi qui ai fait tomber le communisme !* » et Frossart de lui répondre : « *Très Saint Père, c'est là le petit péché que vous avez commis* » en ne voulant pas dire toute l'importance de votre action dans ce domaine. Rappelons (si nécessaire) que



En mai 1984, le père Joseph Vandrissse accompagnait Jean-Paul II lors de son voyage vers la république de Corée.

Jean-Paul II a toujours assis son action politique sur la non-violence... On en a la preuve en Pologne où il a réussi son combat tout en contrôlant l'impatience d'un peuple qui n'attendait qu'une parole du pape pour déclencher une révolution. J'y étais en 79 et je peux vous affirmer qu'il suffisait d'un seul mot pour déclencher la grande révolte. Jean-Paul II a cru aussi beaucoup en l'aide qu'il apportait aux gens en les appelant à renforcer leur résistance spirituelle. La vie même du pape le

prouve. Certes, durant sa jeunesse à travers l'action culturelle, il a pu développer le sentiment patriotique polonais mais il y avait aussi et surtout la prière. Enfin, dernier élément à préciser, en rentrant au séminaire, le jeune homme que fut le pape s'est vu invité par son prince-évêque, comme on disait à l'époque, à des études dans le but de devenir un prêtre intellectuel capable de résister aux dictatures nazie et communiste. Il y avait donc aussi un front intellectuel à ne pas désertier.

Au vu de l'œuvre colossale entreprise pour la paix entre les peuples, on regrette que Jean-Paul II, l'arpenteur du monde, ne se soit jamais rendu à Moscou ni à Pékin. Comment l'expliquez-vous ?

Les voyages faisaient partie de toute l'action du Saint Père. Dès le début on s'est aperçu que le pape serait le pape « hors les murs ». Il l'a montré d'emblée par des gestes symboliques en se penchant à sa fenêtre la première fois pour décla-



